



HAL
open science

Les énigmatiques Ibari(ri)n, Ezkirin et Idirin : toponymes basques de type ” berberoïde ” ?

Hector Iglesias

► To cite this version:

Hector Iglesias. Les énigmatiques Ibari(ri)n, Ezkirin et Idirin : toponymes basques de type ” berberoïde ” ?. 2014. hal-01053881v3

HAL Id: hal-01053881

<https://hal.science/hal-01053881v3>

Submitted on 5 Aug 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les énigmatiques *Ibardi(ri)n*, *Ezkirin* et *Idirin* : toponymes basques de type « berberoïde » ?

Hector Iglesias

Dans la province basque et historique du Labourd, plus précisément entre les communes de Saint-Jean-de-Luz et Hendaye, on rencontre un nom curieux et manifestement, selon toute vraisemblance, ancien.

Ibardirin, mod. *Ibardin*

Il s'agit en effet d'un nom de lieu extrêmement connu dans cette région côtière du Pays basque, même par les touristes de passage, lesquels peuvent lire ce nom sur plusieurs panneaux de signalisation présents tout le long, entre autres, de l'autoroute les conduisant en Espagne : *Ibardin*.

Il s'agit en fait du nom d'un col, désormais célèbre pour ses nombreuses *ventas* : celui d'Ibardin que les locaux prononcent *i-bard-inne* et que certains touristes français s'obstinent encore de nos jours à vouloir prononcer, à l'instar des mots français *daim* ou *brin*, *i-bar-dain* ou *i-bar-din*¹.

¹ Dans son dictionnaire topographique Paul Raymond, correspondant du ministère de l'Instruction publique et archiviste des Basses-Pyrénées, citait en 1863 une forme *Ibardain*, sans date et sans aucune référence ; mais où Raymond avait-il ou aurait-il lu ou entendu en effet cet étrange *Ibardain* ? — à moins qu'il ne se fût agi d'une prononciation, pourtant totalement inconnue des locaux et cela depuis toujours, *i-bar-da-inne* ? Nul ne le sait car cette forme citée par P. Raymond n'apparaît pas dans la documentation ancienne connue à ce jour. Il doit donc probablement s'agir d'une erreur de Paul Raymond, voire peut-être d'une « coquille » de l'imprimeur (son ouvrage en contient plusieurs, voir *Additions et changements* à la fin de son ouvrage). C'est pourquoi, construire, comme l'avions nous-même tenté il y a quelques années, à une époque où nous n'avions pas encore eu connaissance de la forme attestée *Ibardirin*, une hypothèse à partir de cette forme *Ibardain* (Iglesias, 2000 : 204), qui n'est ni datée ni attestée nulle part, aura pu paraître, à bien de égards et probablement à juste titre, vain.

Mais d'où vient ce nom basque très connu et que peut-il signifier ?

Eh bien, aussi étonnant que cela puisse paraître, de nos jours personne, aucun spécialiste de la langue basque, et le pays n'en manque pas pourtant, ne saurait le dire avec exactitude !

La plupart des bascophones *lambda* seront tentés de vouloir rapprocher, spontanément semble-t-il, ce nom de col du vocable euskarien *ibar*, « vallée, vallon », mais la finale *-din* restant imperméable à toute analyse, le toponyme conserve cet aspect énigmatique qui a fini par décourager les plus courageux, spécialistes inclus.

La plus ancienne forme connue de ce fameux nom de col d'environ 310 mètres date de la fin du XVIII^e siècle, plus précisément de 1782 : *Ibardirin* avec un « *elemento no identificado -dirin* » (Belasko, 2000 : 201), contracté par la suite en *-din* (*Ibardirin* > *Ybardin*, 1795).

Comme il est, de l'avis général et à notre connaissance, impossible que cette finale *-dirin* ou *-irin*² puisse avoir un quelconque rapport, cela paraît du moins hautement improbable pour dire le moins, avec le terme basque *irin*, « farine » (que l'on ne manquera pas de comparer, soit dit en passant, avec le berbère *ibrin*, « farine grossière » ; Dray, 2001 : 200), le toponyme garde donc toute sa part de mystère.

Conclusion : dans l'état actuel de la recherche, ce nom basque est inexplicable à partir de la langue basque connue et cela à l'instar de plusieurs autres toponymes basques qui ne reçoivent aucune explication à partir du basque³.

La « bizarrerie » de ce nom basque *Ibardirin*, mod. *Ibardin*, semblerait tenir en réalité à sa physionomie générale et plus particulièrement à sa « structure » — une « structure » qui rappelle curieusement en effet les pluriels des parlers berbères en

² On ne sait en effet s'il faut décomposer cet énigmatique nom en *Ibar-dirin* ou *Ibard-irin*, pour ne citer que ces deux possibilités.

³ Mais alors d'où viennent ces noms ? A quelle(s) langue(s) ancienne(s), à quel(s) peuple(s) appartenaient-ils ? C'est là un point qui n'a toujours pas été résolu par les spécialistes du basque.

(*t*)*i*-(...)-(*r*)*in* (parfois (*t*)*i*-(...)-*din* dans, par exemple, le pluriel *tighardin* (< *t-i-ghar-d-in* ?) ayant dans l'Aurès le sens de « falaises, hauteurs, escarpements » (Pellegrin, 1949 : 63).

Le nom navarro-labourdin *Ibardirin* (il fait en effet office de frontière entre la province de Navarre et celle du Labourd) fait ainsi immédiatement penser, entre autres, à des toponymes kabyles ou berbères tels que *Tibhirin* (Delartigue, 1904 : 19), toponyme issu, de l'avis général des « berbérisants », de la langue berbère *tabhirt*, plu. *tibhirin*, « jardins potagers » (Delheure, 1984 : 30).

Faudrait-il en conséquence décomposer notre énigmatique *Ibardirin* basque en un hypothétique *i-bardir-in* (issu d'un prototype **i-bar-tir-in* ?), sachant que Schuchardt avait déjà postulé, souligne Gavel (1931 : 38-39), que l'*i*- initial des termes basques aurait été en proto-basque un ancien préfixe dont la valeur originelle se serait perdue, d'où : *ibar* < *i-bar* ?

Il ne s'agit bien évidemment que de simples spéculations, mais comme de toute façon aucun spécialiste de la langue basque n'a jamais eu, à notre connaissance, aucune autre explication à proposer, il est nous sera par conséquent permis d'explorer toutes les autres voies possibles s'offrant à nous.

Ce nom basque n'est pas le seul à posséder une telle « structure ».

À notre connaissance, il en existe au moins deux autres, et les deux curieusement restent imperméables à toute explication étymologique à partir du basque.

Ces noms basques sont : *Ezkirin* en Navarre et *Idirin* en Biscaye.

Le premier nom, celui d'*Ezkirin*, désigne le sommet d'une montagne de la région navarroise de Bertiz, située non loin de notre fameux col d'*Ibardirin* / *Ibardin*.

Ezkirin

Le nom est cité pour la première fois dans le *Diccionario Geográfico-Histórico de España* daté de 1802 sous la forme *Ezquirin* (Belasko, 2000 : 43). L'origine et la signification de ce nom sont inconnues (le terme basque *ezki*, « peuplier, tilleul » n'étant pas ici, en ce qui concerne le sommet d'une montagne, satisfaisant de l'avis général, la finale restant par ailleurs énigmatique).

Nous nous contenterons de constater un fait curieux : A. Pellegrin cite dans son *Essai sur les noms de lieux d'Algérie et de Tunisie* le terme berbère *isk* ou *ich*, « corne » et par extension « pic, sommet, montagne, escarpement » (Pellegrin, 1949 : 57).

Le nom navarrais — plus précisément oronyme — *Ezkirin* pourrait-il se décomposer en *ezk-irin* < **izk-ir-in* ?

La « structure » de ce nom aurait-elle un quelconque rapport avec les pluriels de type berbère ou « berberoïde » (terme plus vague et général) en *(t)i-(...)-(r)in* ?

Notons enfin que de nombreuses montagnes basques dont le nom est la plupart du temps inexplicables, voire difficilement explicables, font apparaître un élément initial *ix(t)*⁴ / *itx-* / *is(t)-* / *itz-* / *iz-* / *izk-* / *esk-* / *est-* / *etx-* / *ezk-* (Belasko, 2000 : 224-228 ; 170-177).

A ce jour, il n'existe en effet aucune explication satisfaisante en ce qui concerne leur signification. La plupart de ces noms de montagne paraissent anciens, mais une explication réaliste à partir de la langue basque connue reste toutefois malaisée, voire impossible.

Idirin

Le deuxième nom, celui d'*Idirin*, désigne quant à lui un quartier actuel⁵ de la localité biscayenne de Zeberio, dans la région d'Arratia. Ce nom est relativement connu car il s'agit également d'un patronyme basque d'origine médiévale assez répandu encore de nos jours.

L'origine et la signification de ce nom basque restent également inconnues (le terme basque *idi*, « bœuf » n'étant pas ici non plus satisfaisant de l'avis général, il

⁴ Ici le *x* de l'orthographe basque moderne représente le son français *ch* de cheval.

⁵ A l'origine il s'agissait de deux *caseríos* de Zeberio, c'est-à-dire des sortes de grandes maisons de campagne d'origine médiévale (à savoir des grandes fermes, domaines ou hameaux), l'une dite *Idirin-goikoa*, « Idirin d'en haut » et l'autre *Idirin-bekoa*, « Idirin d'en bas ». Ces deux maisons historiques de la province de Biscaye sont à l'origine du nom de famille basque médiéval *Idirin*.

a été systématiquement écarté par tous les spécialistes s'intéressant à cette question linguistique).

La seule chose qui puisse être dite par conséquent est que ce nom biscaïen ressemble « comme une goutte d'eau » à un pluriel de type berbère : *Idirin* < **i-dir-in* ? forme plurielle d'un singulier **a-dir* ? où nous serions en présence d'une racine -*DR*- ?

Mais quelle aurait pu en être la signification ? Nul ne le sait.

Présence berbère dans les territoires basques : existence récente ou ancienne ?

Si ces noms énigmatiques ont une quelconque relation avec la langue berbère, encore faut-il essayer à présent de comprendre comment ils auraient pu parvenir jusqu'à ces territoires basques.

S'agit-il de noms « récents », c'est-à-dire remontant aux VIII^e et IX^e siècles ? A savoir au début de la conquête musulmane de la péninsule Ibérique ?

Lorsqu'on examine une carte historique montrant les *asentamientos* ou établissements berbères dans la Péninsule durant le VIII^e siècle, des territoires bien connus des historiens (Martínez Ruiz & Maqueda, 2000 : 102), on constate que les Berbères — qui, on le sait, représentaient la grande majorité des troupes musulmanes dès le début de la conquête en 711⁶, les Arabes à proprement parler (c'est-à-dire originaires d'Arabie) étant peu nombreux, quelques milliers tout au plus — appréciaient tout particulièrement et manifestement les zones montagneuses : les *sierras* de Gredos et de Guadarrama au nord de Madrid, la *Sierra Nevada* et la *Sierra Morena* en Andalousie (autrement dit les plus hautes chaînes montagneuses de la Péninsule) ainsi que plusieurs autres régions montagneuses du centre de l'Espagne puisque c'est manifestement dans ces contrées qu'ils choisirent de s'installer la plupart du temps.

L'Espagne étant, en dehors de la petite Suisse, le pays le plus montagneux d'Europe, les Berbères ne durent pas être très dépaysés lors de leur entrée dans la

⁶ Plusieurs dizaines de milliers d'hommes, peut-être quarante mille individus, sinon davantage.

Péninsule, un territoire qui devait par bien des aspects leur rappeler l’Afrique du Nord.

Se sont-ils installés tout le long de la cordillère cantabrique et cela jusqu’au Pays basque ? La réponse semble être certaine : en effet les Berbères s’installèrent bien, au cours des premières années de la conquête, dans une partie de la Galice, dans la région de León, en pays cantabre (en particulier dans la région d’Amaya) ainsi que dans les régions frontalières du Pays basque actuel (La Bureba, etc.).

Cependant ces *asentamientos* « berbéro-cantabriques » dureront peu, jusqu’en 740 pour être précis, époque à laquelle éclata une révolte berbère (il y en aura plusieurs) en Afrique du Nord et en Espagne, un soulèvement dirigé contre le pouvoir arabe, une insurrection qui entraîna aussitôt l’envoi par le calife de Damas de nombreuses troupes syriennes dans ces régions occidentales, ce qui provoqua aussitôt une nouvelle émigration de ces populations « hispano-berbères » récemment installées dans le Nord de l’Espagne.

A partir de cette date, la présence berbère dans le Nord de la péninsule Ibérique disparaît-elle pour autant définitivement ?

Difficile de le savoir.

Ce que l’on sait est qu’à cette époque toute la région de Pampelune, à savoir en gros le Pays actuel, fait partie de la zone d’influence musulmane à la suite d’un pacte entre les Basques et les armées musulmanes, c’est-à-dire plus précisément « arabo-berbères » — mais en réalité, on l’a vu, presque exclusivement berbères.

Ce que les historiens croient également savoir, c’est que les Basques de l’époque auraient eu, malgré quelques accrochages violents, quoique plutôt rares semble-t-il, de « relativement bonnes » relations, en règle générale du moins, avec les envahisseurs musulmans ; avec lesquels ils n’auraient pas hésité parfois à s’allier contre les Francs (Eginhard écrit en effet dans ses *Annales*, année 806 : « *En Espagne les Navarrais et les Pamplonais, autrement dit les Basques de la Péninsule, avaient pris le parti des Sarrasins* »⁷) et même à établir des alliances

⁷ Pour les Francs les Basques étaient considérés comme des êtres perfides : *Wasconicam perfidiam*, « la perfidie basque » écrit Eginhard. Trois siècles plus tard, au début du XII^e siècle, le pèlerin français Aimery Picaud laissera une description détaillée, restée célèbre,

matrimoniales avec les musulmans (d'où l'existence à l'époque d'une curieuse onomastique hybride « basco-arabe »).

En effet, bien que tout cela ne soit pas d'une clarté absolue, ce que l'on sait en revanche avec certitude est qu'au début du X^e siècle la mère du calife de Cordoue, Abd al-Rahman III, une certaine Onneca⁸, était basque.

On sait également qu'une centaine d'années auparavant, au début du IX^e siècle, il y aurait eu, semble-t-il, une attaque combinée entre les Basques et les musulmans contre les Francs de Louis le Pieux.

Par conséquent, les Berbères de cette époque auraient-ils pu laisser dans les territoires basques actuels quelque trace de nature linguistique ?

C'est là une question à laquelle, à partir des connaissances actuelles, on ne peut répondre de manière définitive. Mais serait-ce pour autant impossible ? En théorie non.

La deuxième possibilité serait de revenir ou de s'en tenir tout simplement à l'hypothèse « basco-berbère » dite « classique », à savoir : les Basques et les Berbères seraient issus d'une même population ancienne ayant vécu à une époque indéterminée (mais quand ? au cours du Néolithique ? à la fin du Paléolithique ?) dans une région également indéterminée (mais où ?), ce qui pourrait peut-être expliquer certaines similitudes présumées, entre autres toponymiques, entre les langues basque et berbère.

des Basques : « *C'est un peuple barbare, différent de tous les peuples et par ses coutumes et par sa race, plein de méchanceté, noir de couleur, laid de visage, débauché, pervers, perfide, déloyal, corrompu, voluptueux, ivrogne, expert en toutes violences, féroce et sauvage, malhonnête et faux, impie et rude, cruel et querelleur, inapte à tout bon sentiment, dressé à tous les vices et iniquités. Il est semblable aux Gètes et aux Sarrasins par sa malice et de toute façon ennemi de notre peuple de France. Pour un sou seulement, le Navarrais [= Basque de la péninsule Ibérique] ou le Basque [= Basque du Nord des Pyrénées, dans la région de Bayonne] tue, s'il le peut, un Français.* » (Vielliard, 1997 : 28-29).

⁸ En orthographe basque moderne *Oneka*.

Faudrait-il alors envisager l'hypothèse selon laquelle certains toponymes basques soient très anciens, autrement dit envisager la possibilité qu'ils aient plusieurs milliers d'années ? Serait-ce impossible ? La réponse est difficile.

Quoi qu'il en soit, les toponymes basques étudiés ici restent, à l'heure actuelle, inexplicables. La langue berbère aura au moins eu dans le cas présent le mérite d'essayer d'apporter une piste de travail.

Bibliographie

Allati, A. (1999), « Toponymie et reconstruction linguistique en Afrique du Nord et aux îles Canaries », *Langues et linguistique*, n° 25, pp. 9-53.

Belasko, M. (2000), *Diccionario etimológico de los nombres de los montes y ríos de Navarra*, Ed. Pamiela, Pamplona-Iruña.

Dallet, J.-M. (1982), *Dictionnaire kabyle-français*, Ed. SELAF, Paris.

Dallet, J.-M. (1985), *Dictionnaire français-kabyle*, Ed. SELAF, Paris.

Delartigue, R. (1904), *Monographie de l'Aurès. Documents sur Batna et sa région*, Constantine.

Delheure, J. (1984), *Dictionnaire mozabite-français, langue berbère parlée du Mزاب, Sahara septentrional, Algérie*, Ed. SELAF, Paris.

Dray, M. (1998), *Dictionnaire français-berbère. Dialecte des Ntifa*, Ed. L'Harmattan, Paris.

Dray, M. (2001), *Dictionnaire berbère-français. Dialecte des Ntifa*, Ed. L'Harmattan, Paris.

Eginhard (2007), *Vie de Charlemagne*, éditée et traduite par Louis Halphen, Ed. Les Belles Lettres, Paris.

Gavel, H. (1931), « Du nom de Bayonne et de quelques autres : noms de lieux aquitains ou espagnols », *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres, Arts et Etudes Régionales de Bayonne*, n° 7, pp. 37-47.

Iglesias, H. (2000), *Noms de lieux et de personnes à Bayonne, Anglet et Biarritz au XVIII^e siècle : origine, signification, localisation, proportion et fréquence des noms recensés*, Ed. Elkar, Donostia/Saint-Sébastien.

Kurze, F. (1895), *Annales regni Francorum inde ab a. 741 usque ad a. 829*, coll. *Scriptores rerum Germanicum in usum scholarum*, Hanovre.

Martínez Ruiz, E., Maqueda, C. (coords.) et alii, (2003), *Atlas Histórico de España I*, Ed. Istmo, Madrid.

Pellegrin, A. (1949), *Essai sur les noms de lieux d'Algérie et de Tunisie : étymologie, signification*, Ed. S.A.P.I., Tunis.

Raymond, P. (1863), *Dictionnaire topographique du département des Basses-Pyrénées* (Réimpression de l'édition de 1863 par Ekaïna sous le titre *Dictionnaire topographique. Béarn-Pays Basque*), 1983, Ed. Ekaïna, Saint-Jean-de-Luz.

Vielliard, J. (1997), *Le guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle. Texte latin du XII^e siècle, édité et traduit en français d'après les manuscrits de Compostelle et de Ripoll*, cinquième édition, Ed. Librairie Philosophique J. Vrin, Paris.